

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 16 juin 1769

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 16 juin 1769, 1769-06-16

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2174>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Votre Majesté me rassure beaucoup par la dernière lettre...

Résumé Plaisanteries sur la guerre russo-turque, sur le choix du cordelier

Ganganelli pour pape, sur les jésuites, sur Volt., sa communion et son évêque. Les calomnies imprimées [à Clèves] s'en prenaient à ses « mœurs ». Sa visite au sculpteur Coustou qui achève deux statues de Mars et Vénus pour Fréd. II. Les Synonymes de [Girard] envoyés à Fréd. II en hommage. Lagrange malade.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 69.33

Identifiant 755

NumPappas 941

Présentation

Sous-titre 941

Date 1769-06-16

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 57, p. 452-454

Lieu d'expéditionParis

DestinataireFrédéric II

Lieu de destinationPotsdam

Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Paris »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Pruss, XXIV, 57, pp. 452-454
16 juin 1769 D'Alembert à Frédéric II

0944

• 455

432 X. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

bien d'autres brocards, que vos très-fidèles sujets vous fournit-raient pour exercer votre patience. Si vous saviez quel nombre d'écrits infâmes vos chers compatriotes ont publié contre moi pendant la guerre, vous ririez de ce misérable follement. J'ai pas daigné lire tous ces ouvrages de la haine et de l'envie de mes ennemis, et je me suis rappelé cette belle ode d'Horace : « L' » sage demeure inébranlable aux coups de la fortune. Que le ciel tombe, il ne s'en émeut pas; que la terre se refuse sous ses pieds, il n'en est point troublé; que tous les éléments se confondent, il oppose à tous ces phénomènes un front calme et serin. Fort de sa vertu, rien ne l'altère, rien ne l'agit; il voit du même œil l'infortune et la prospérité; il rit des clamours du peuple, des impostures de ses envieux, des persécutions de ses ennemis, et, se réfugiant dans lui-même, il retrouve le calme et cette douce sérénité que donnent le mérite et l'innocence. »^a

Voilà, mon cher, les conseils qu'un poète suranné peut donner à un philosophe. Cependant on s'informera touchant vos plaintes, et on tâchera de vous donner satisfaction; c'est le moins que vous deviez attendre de moi. Sur ce, etc.

57. DE D'ALEMBERT.

Paris, 16 juin 1769.

SIRE,

Votre Majesté me rassure beaucoup par la dernière lettre dont elle a bien voulu m'honorer, en m'assurant que les coups au poing que se donnent les Russes et les Turcs ne s'étendent pas jusqu'à vos États, ni jusqu'à la France. Je ne sais d'ailleurs que V. M. pense de cette savante et glorieuse guerre; il me paraît qu'elle ressemble jusqu'ici à la joute d'Arlequin et de Scapin qui se menacent avec grand bruit, se donnent quelques coups de bâton, et s'enfuient chacun de leur côté. Ce qu'il y a dans tout

^a Traduction libre ou plutôt paraphrase des huit premiers vers de l'*Ode Justum et Iucundum, etc., liv. III, ode 3.*

cela de plus plaisant, c'est de voir l'imbécile et sublime Porte protectrice du papisme des Sarmates. Cette sottise ne serait que plaisante, si elle ne faisait pas répandre tant de sang. On dit, à propos de pape, que le cordelier Ganganelli ne promet pas poires molles à la société de Jésus, et que saint François d'Assise pourrait bien tuer saint Ignace. Il me semble que le saint-père, tout cordelier qu'il est, fera une grande sottise de casser ainsi son régiment des gardes par complaisance pour les princes catholiques; il me semble que ce traité ressemblera à celui des loups avec les brebis, dont la première condition fut que celles-ci livrassent leurs chiens; on sait comment elles s'en trouvèrent. Quoi qu'il en soit, il sera singulier. Sire, que tandis que Leurs Majestés Très-Chrétiennes, Très-Catholiques, Très-Apostoliques et Très-Fidèles détruiront les grenadiers du saint-siège, Votre Très-Hérétique Majesté soit la seule qui les conserve. Il est vrai qu'après avoir résisté à cent mille Autrichiens, cent mille Russes, et cent mille Français, il faudrait qu'elle fût devenue bien timide pour avoir peur d'une centaine de robes noires. J'avoue qu'elles sont ici plus à craindre.

Voltaire, qui voudrait mieux que la destruction des jésuites, comme V. M. le sait bien, s'est trouvé si bien de sa communion pascale de l'année dernière, qu'il a voulu cette année-éi reprendre, comme on dit, du poil de la bête. Il a pourtant affaire à un évêque de Genève, ci-devant maçon, à ce qu'il prétend, et depuis porte-Dieu, qui voudrait le faire brûler. Il m'assure qu'il n'a point du tout de vocation pour le martyre, et qu'il ne veut point être exposé au sort du chevalier de La Barre; je lui réponds, pour ranimer sa foi, que, selon saint Augustin, dans son homélie sur la décollation de saint Jean, on devient plus propre à entrer dans le royaume des cieux quand on a la tête coupée, parce que l'Évangile dit que pour entrer dans ce royaume, il faut se faire petit,^a opération que la décollation produit nécessairement.

Je prie V. M. d'être persuadée que je ne l'aurais point importunée de mes plaintes au sujet des calomnies imprimées contre moi dans ses États, si ces calomnies n'avaient regardé l'honnêteté des mœurs, et si je ne savais qu'elles avaient fait quelque im-

^a Saint Matthieu, chap. XVIII, v. 4.

pression à Berlin même. Les princes, Sire, et surtout les princelets que vous, ont raison de mépriser les calomnies de tout-espèce, parce que leurs actions, exposées aux yeux de tout le monde, donnent par elles-mêmes le démenti à la calomnie; mais un particulier obscur n'a pas cette ressource.

J'allai voir, il y a deux jours, chez le sculpteur Coustou, le Mars et la Vénus qu'on y fait pour V. M.; ces deux statues sont très-helles; la Vénus est entièrement achevée, et le Mars le sera incessamment.

J'ai eu l'honneur d'écrire il y a quelques jours à V. M., en lui adressant un ouvrage sur les synonymes,^a qu'elle n'aura peut-être pas encore reçu, et que l'auteur m'a chargé de lui offrir.

On me mande que M. de la Grange a été malade. V. M. devrait lui ordonner de se ménager sur le travail. C'est un homme d'un rare mérite, dont la conservation importe à l'Académie, et qui est bien digne, Sire, des bontés de V. M., par ses talents, par sa modestie, et par la sagesse de sa conduite. Je sais par expérience ce que produit à la longue une forte application; c'est d'éprouver la caducité avant le temps. Puisse la santé de V. M. n'être pas plus caduque que sa gloire! Je suis, etc.

58. A D'ALEMBERT.

Le 3 juillet 1769.

~~Vous avez toujours les yeux fixés, mon cher d'Alembert, sur ces théologiens belliqueux qui argumentent en Pologne à grands coups de sabre. Aucune des hordes qui combattent sous eux n'illu, je vous assure, ni les Institutions^b de Jean Calvin, ni la Somme de saint Thomas. Le ciel va décider entre l'Alcoran et la procession du Saint-Esprit du Père. Je parierais pourtant pour les sec-~~

^a *Synonymes français, leurs différentes significations, etc.*, par M. l'abbé Girard; nouvelle édition, considérablement augmentée, etc., par M. Beaufrère. A Paris, 1769, deux volumes.

^b *Institution de la religion chrétienne*. La première édition est de 1533, in-8.